

[Text]

qualified driving which was at that time in the Code. The problem is the criminal consequences flowing from a breach of the provincial legislation. In this case, however, I think we could argue that the provincial licence flows from the federal provision and that any violation of that provincial licence could be dealt with. It would have to be explored with the constitutional law people.

Mr. Gagnon: I have concluded my remarks with regard to the law as I see it. The present section 190 gives very broad powers to people. We have tried to make clearer the jurisprudence and the facts as they have been shown to us. We have tried to maintain a *status quo* while calling a spade a spade. As I said, the areas that might be considered for expansion are actually not changing anything. However, I think that the existing law is improved in that some restrictions have been introduced in areas where there could be abuse. As I said, I found several what I believe are errors in law which are in contradiction of the jurisprudence according to the transcript of evidence given before you last week. I understand that time is of the essence, but I could go through all of them.

Just before the hearing this morning, I saw a table that was presented to you last week and another one that was presented to you yesterday. Going through these tables, I find it difficult to believe some of the things that I read. Some of the statements are clearly in contradiction of some of the obvious and easily interpreted phrases. For example, on page 2 of the table given to you yesterday is a statement to the effect that the existing law does not permit a game in relation to 189(1)(a) to (e). Paragraph 190(5) says clearly that in this section lottery scheme includes a game. So how can one say that the present law does not permit a game in relation to section 189(1)(a) to (e), especially when each of the subparagraphs of paragraph (1), (a) to (f), refer specifically to subparagraphs 189(1)(a) and following? In the interests of time, I will stop here.

The Chairman: We have a half hour left. Mr. Morton is here. His chart has been thoroughly criticized this morning. I understand that he has a short statement to make. Perhaps in the interest of getting all the arguments on the table, it would be worthwhile to give Mr. Morton the opportunity to make his statement before we proceed to questioning.

Mr. Howard F. Morton, Q.C., Director, Crown Law Office, Ministry of the Attorney General of Ontario: Madam Chairman, let me preface my remarks by saying that I have a great deal of respect for both Mr. Mosley and Mr. Gagnon as lawyers. However, I submit that there is a serious breakdown in logic in their arguments. You will recall that yesterday Mr. Mosley left the impression—and perhaps Mr. Gagnon went even further this morning—that the traditional interpretation by Ontario is clearly wrong, that there is not even—and these are my words—a chance in a million to make a game of it that we are right.

May I take you back to what Mr. Mosley and Deputy Commissioner Jensen said yesterday and what Mr. Gagnon said this morning. Mr. Mosley opened his presentation—I am referring to my notes and I hope they are accurate—by stating

[Traduction]

portant sur la conduite sans permis, qui était dans le Code à l'époque, a disparu. Le problème, ce sont les conséquences criminelles découlant d'une infraction à une loi provinciale. Dans le présent cas, toutefois, je crois qu'on pourrait soutenir que la licence provinciale est délivrée en vertu d'une disposition fédérale et qu'en conséquence une violation de cette licence provinciale peut tomber sous le coup du Code criminel. C'est une chose à examiner avec les spécialistes du droit constitutionnel.

M. Gagnon: J'ai terminé mes observations sur la loi telle qu'elle m'apparaît. L'actuel article 190 confère d'immenses pouvoirs. Nous avons tenté de débroussailler la jurisprudence et les faits qui nous ont été présentés, de maintenir une sorte de statu quo, tout en appelant un chat un chat. Comme je l'ai dit, les parties où l'on serait tenté de voir un élargissement ne changent rien en fait. Il reste qu'à mon avis la loi actuelle se trouve améliorée du fait des restrictions apportées aux secteurs où des abus sont possibles. Comme je l'ai dit, dans le compte rendu des témoignages de la semaine passée, j'ai relevé plus d'une erreur en matière de droit et qui viennent en contradiction avec la jurisprudence. Je sais que le temps presse, mais je peux les repasser toutes.

En entrant dans la salle ce matin, j'ai vu un tableau qu'on vous a présenté la semaine passée et un autre qu'on vous a présenté hier. En les parcourant, j'ai été étonné par certaines des déclarations qu'ils contenaient. Il y en a qui sont nettement en contradiction avec des textes très clairs et faciles à interpréter. Par exemple, à la page 2 du tableau que vous avez reçu hier, il est dit que la loi actuelle ne permet pas un jeu relativement aux alinéas 189(1)a) à e). Or l'article 190, au paragraphe (5) dit nettement qu'au présent article, un système de loterie comprend un jeu. Comment peut-on affirmer que la loi actuelle ne permet pas un jeu relativement aux alinéas 189(1)a) à e), surtout quand chacun des alinéas a) à f), du paragraphe (1) se réfère spécifiquement aux alinéas a) et suivants de l'article 189(1)? A cause du temps, je m'arrête ici.

La présidente: Il nous reste une demi-heure. M. Morton est ici et comme son tableau a été profondément critiqué ce matin, je crois savoir qu'il aimerait faire une courte déclaration. Comme nous aimerions avoir tous les côtés de la médaille, il serait peut-être bon de permettre à M. Morton de faire sa déclaration avant que nous procédions aux questions.

M. Howard F. Morton, C.R., directeur, Bureau de droit criminel, ministère du Procureur général: Madame la présidente, qu'il me soit permis, avant toute chose, de dire que je respecte profondément comme avocats aussi bien M. Mosley que M. Gagnon. Il me faut tout de même faire remarquer qu'il y a un manque flagrant de logique dans leur argumentation. Rappelez-vous qu'hier M. Mosley a créé l'impression,—et peut-être M. Gagnon l'a accentuée ce matin,—que l'interprétation traditionnellement donnée par l'Ontario était nettement fautive et même qu'il n'y aurait pas,—c'est moi qui le dit et nous sommes dans le domaine du jeu,—une chance sur un million que nous ayons raison.

Allons voir ce que M. Mosley et le sous-commissaire Jensen ont dit hier et ce que M. Gagnon a dit ce matin. M. Mosley a commencé sa présentation,—je consulte mes notes et j'espère être exact,—en déclarant que les divergences d'opinions décou-